

Serge Vallon est décédé lundi 5 avril 2021. Il avait 77 ans.

Pour honorer sa mémoire et dire adieu à l'ami nous avons choisi de l'évoquer par un texte écrit à plusieurs, au travers du prisme de ses implications, de ses réalisations et de ses liens d'amitié.

D'une curiosité multidirectionnelle, l'esprit vif et le discours tout à la fois goûteux et subtil, amateur de liaisons entre les champs et les éléments les plus hétérogènes, Serge était attiré par la transversalité, les espaces limitrophes et une forme de rigueur latine classique. Pas étonnant que le jazz ait été sa passion musicale - des standards, oui. Mais, pour ouvrir un espace à l'improvisation !

A l'écoute de ce qui fait tout pour s'éviter et ne pas se dire, dans les formes d'énoncés les plus divers, l'étude de la phobie en tant que structure et symptomatologie singulières lui avait servi de fil rouge pour une théorisation psychanalytique dont il fit le sujet de sa thèse.

Serge, psychanalyste et co-fondateur de l'Aire méditerranéenne de psychanalyse

Cette institution qui, selon son dire, n'en est pas une et ne porte pas même le label d'une association (...) fonctionne comme une sorte de pacte. Fondée en 1993 par quatre psychanalystes entre Barcelone, Montpellier, Padoue, Toulouse, Marseille et Naples. (...) Cette idée d'une Méditerranée comme nation unique dont il y aurait dix capitales, consone assez exactement avec l'esprit de Gabriel Audisio. La Méditerranée est bien ce continent liquide, ce miroir concave de l'Europe, cet ensemble d'extériorités.

Serge le superviseur, témoignage de Maryse Perrin

Je suis allée régulièrement pendant de nombreuses années rencontrer Serge. J'aimais bien arriver un peu en avance à nos rendez-vous. Cela me permettait de passer un moment dans la salle d'attente de son cabinet où de nombreux livres et revues étaient disposés, prêts à être feuilletés, prêts à être empruntés. De la poésie, des BD, des ouvrages théoriques, des essais, des récits, les Cahiers du cinéma. Une bibliothèque choisie qui en disait long sur ce qui l'animait, sur ce qu'il transmettait. Que m'apportez-vous aujourd'hui ? me demandait-il. Il m'écoutait, il accueillait mes interrogations, mes doutes, mes intuitions avec une attention vive, jamais hautaine. Loin de toute attitude surplombante, il se mettait en chemin avec moi, non pour m'indiquer la voie à suivre mais pour m'aider à trouver des chemins possibles. Il

partageait avec générosité, avec plaisir, ses connaissances, son expérience, il ne l'a jamais fait comme un expert mais toujours comme un passeur inlassable, faisant confiance à mes propres ressources. La confiance. Sa confiance. Ce terme à son sujet résonne fort, il sonne juste. Il m'a accordé sa confiance, il m'a donné confiance.

Serge, le militant des CEMEA, témoignage de François Chobeaux

Formateur puis directeur de l'école d'éducateurs des CEMEA de Toulouse, responsable national du secteur santé-psychiatrie des CEMEA, et rédacteur en chef de la revue en psychiatrie « Vie Sociale et Traitement » - VST. C'est lui qui a accompagné la transformation de VST dans le passage aux éditions érès. Il fait partie de ceux et celles qui ont aidé les CEMEA à prendre en compte la part irréductible de l'inconscient des personnes dans les tentatives éducatives et sociales de compréhension de ce qu'elles sont et ce qu'elles font.

Serge, animateur d'un « Café psy », qu'il co-organisait mensuellement à Toulouse dans les locaux de la librairie Ombres blanches, avait prolongé son action militante de diffusion des savoirs et de la pensée psychanalytique dans ce cadre ouvert où se rencontraient les habitués, des participants occasionnels et des flâneurs du samedi matin. Ainsi définissait-il ce dispositif, dans un ton qui le caractérise :
« Ni conférence savante, ni forum d'adhésion, ni consultation sauvage, un Café psy vise modestement à faire circuler des savoirs et des représentations sur nos processus psychiques qu'ils soient individuels ou collectifs (...) L'enjeu étant de les confronter à nos expressions quotidiennes. »

Serge, enseignant du département de psychologie, témoignage de Lin Grimaud

Respectueux de la parole subversive en tant que désir d'émergence, Serge mettait les étudiants en confiance dans un dialogue fraternel et leur donnait des outils à l'interface entre pratique, théorie et logique institutionnelle. Serge Vallon et Jean-Pierre Barokas formaient un binôme d'enseignants à l'aise avec notre groupe d'étudiants contestataires et remuants. Ils savaient tirer parti de cette dynamique pour nous transmettre les apports de Michel Foucault sur l'analyse du pouvoir et ceux des inventeurs de la psychothérapie institutionnelle sur la valeur thérapeutique du quotidien. Par la suite, Serge m'a plusieurs fois parrainé, dans son style sobre et généreux, pour des expériences professionnelles déterminantes. Il avait un sixième sens pour repérer la motivation profonde de ses interlocuteurs et mettait toujours en valeur l'expérience et l'engagement au fondement de toute connaissance utile. Il avait l'esprit d'un premier de cordée qui étudie soigneusement la voie, puis s'y engage avec résolution et en assume les conséquences.

Serge, l'auteur et le directeur de collection aux éditions érès, témoignages de Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre et Bernadette Allain-Launay

Depuis la parution en 1996 des deux tomes *La peur de la peur* issus de sa thèse *L'espace et la phobie* et *Journal d'une analyse*, Serge est devenu une personne importante pour moi et pour les éditions érès, pour ne pas dire un ami sur qui compter. Pour animer des débats chez Ombres blanches autour de nos livres ou de nos revues, pour donner un avis sur manuscrit ou sur un projet, que les auteurs soient psychanalystes issus de courants divers, psychologues ou travailleurs sociaux, exerçant en psychiatrie, dans le secteur médico-social, dans l'animation ou l'éducation populaire... Serge avait l'esprit ouvert, le regard aiguisé sur tous les sujets touchant au fonctionnement humain, groupal, institutionnel. Dès les années 2000, j'ai eu la chance qu'il accepte de codiriger la collection « Trames » avec Bernadette Allain Launay. Il expliquait son engagement dans cette aventure éditoriale ainsi : « par ma conviction qu'il faut encore des livres pour transmettre. Transmettre la culture, l'expérience des uns aux autres et même les rêves et les espoirs ! Mon activité de responsable éditorial de VST, ainsi que l'activité de formation des travailleurs sociaux et des psychologues cliniciens à l'université, m'ont convaincu de cela. La formation nécessite des passeurs : les livres en sont un. Cette collection de poche est pour moi associée à la 'Bibliothèque de l'infirmier', jadis publiée au sein des CEMÉA qui, sous l'impulsion de Georges Daumezon et Germaine Le Guillant, a suscité des trésors comme les textes de Tosquelles, de Gentis, Racine, tous ces acteurs de l'humanisation institutionnelle de la psychiatrie d'après-guerre. Donc une fidélité à ce passé et à la dette. Il y a aussi le souvenir personnel des méthodes actives de ma scolarité et de la Bibliothèque de travail de Freinet. Ces petits livres étaient au fond de la classe, toujours disponibles, avec l'imprimerie où nous composions nos propres textes. Fidélité à ce passé créatif et à ces maîtres bienveillants. Contrairement au Wiki-collage d'aujourd'hui, savoir insipide grapillé sur internet, il ne faut empêcher ni l'accès aux sources savantes ni la prise de position subjective de l'auteur. Il en va de l'enjeu renouvelé de la lisibilité et de l'engagement.»

Cette activité éditoriale, doublée un temps par son engagement comme rédacteur en chef de la revue VST, nous valait sa visite régulière dans les locaux des éditions. Nous avons ensemble avec Bernadette instauré un petit rituel autour de bon repas (Serge était très gourmand !) et de discussions animées extrêmement gaies et fécondes. « Nous avons partagé depuis plus de 20 ans la codirection de la collection Trames chez Erès et voici que tu me laisses seule maintenant pour continuer à développer cette « bibliothèque de travail » sur les métiers du champ social, sanitaire et médicosocial qui nous tenait tant à cœur à tous les deux et qui compte déjà 75 ouvrages, dont le dernier *Où va le médicosocial ?* de Philippe Chavaroche que tu n'auras pas eu le plaisir de découvrir !

Débordant d'activités multiples, rien ne t'arrêtait dans ta volonté de communiquer, de transmettre, d'être un passeur : ton métier de psychanalyste, les supervisions et

analyses de pratique, les fameux cafés psy qui réunissaient toujours beaucoup de participants à Ombres blanches, conférences, articles, formations, réseaux, que sais-je encore !

Pour moi, tes analyses brillantes des manuscrits complexes, ta culture du secteur, la qualité de tes jugements m'étaient très précieuses...

Toutes ces années de collaboration, de discussions, de débats, de rires... comme tu vas me / nous manquer aux éditions érés ! »

Oui, en effet, Serge tu nous manques déjà, à Toulouse et dans ce filet d'espaces de dialogue que tu as su créer. A nous de poursuivre cette route, en pèlerins de l'inconscient.

Ce texte a été co-écrit par Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre ; Bernadette Allain-Launay ; Maryse Perrin ; François Chobeaux ; Lin Grimaud
